

15. Il s'est fait chair pour demeurer avec nous

Le Christ s'est fait homme, il est venu dans le monde pour permettre à l'homme d'être familier de Dieu.

« Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. » (Jn 1,14) Jean semble reprendre le témoignage d'Étienne qui voit la gloire du Christ se tenant à la droite du Père. Mais pour nous permettre de contempler sa gloire, le Verbe s'est fait chair et est venu habiter parmi nous. Il s'est fait homme, et homme qui habite avec nous, qui se met dans une position de familiarité avec nous.

Dans sa première rencontre avec Jésus, Jean semble vouloir illustrer cette annonce du prologue de son Évangile, car il décrit comment, à la question de Jésus : « Que cherchez-vous ? », lui et André répondent : « Rabbi, où demeures-tu ? » (Jn 1,38). Ont-ils perçu qu'il était le Verbe de Dieu qui est venu habiter parmi nous ? Ont-ils senti qu'il était présent pour cette raison, pour que l'homme aille voir où il vivait et se tienne avec lui tout le jour ?

C'est justement ce jour-là que les premiers disciples découvrent la possibilité de la familiarité avec Dieu dans le Christ, une fascination qui s'approfondira de plus en plus, tout au long de leur vie. Ils y reconnaissent la plénitude de leur vie et la plénitude pour tous, à annoncer et à transmettre à tous, comme saint Jean l'exprime explicitement et définitivement au début de sa première lettre :

« Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite. » (1 Jn 1,1-4)

Nous devrions méditer tout l'Évangile, en nous laissant aider par l'Église, essentiellement pour vivre cela, la familiarité avec le mystère du Christ telle que l'a vécue et en témoigne saint Jean, au nom de tous les apôtres. Parce que cela seul nous remplit de joie, d'une joie qui est « nôtre », la joie qui peut être vécue dans la communion entre ceux qui vivent en communion avec le Père et le Fils en vertu de la rencontre avec Jésus, de la rencontre qui a inauguré une familiarité avec lui et avec le Père absolument quotidienne, et même physique (« ce que nos mains ont touché du Verbe de vie »), et pourtant extraordinaire, parce que familiarité avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

St. Paul rappelle les Éphésiens à la même conscience du mystère extraordinaire qui est devenu familier : « Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le

Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. » (Ep 2, 19-22)

L'expression « membres de la famille de Dieu – *oikeioi tou Theou* », en grec donne l'idée du partage de la maison, d'être ceux qui habitent dans la même maison avec Dieu, qui, dans la maison de Dieu, sont « de la maison ». C'est donc plus intime que d'être « concitoyens des saints », où le terme (*sym-polites*) signifie partager la ville, la *polis*, donc une relation beaucoup moins intime que d'être « familial ». Mais ce qui est intéressant dans ce passage de saint Paul, c'est que la maison dans laquelle nous sommes les proches de Dieu, *c'est nous*. Dieu nous construit pour être une demeure dans laquelle il nous est familier. Il nous construit en construisant la communauté chrétienne, construction « qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes » et « comme pierre angulaire le Christ Jésus lui-même ». Et chacun d'entre nous est construit ensemble avec les autres « pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit ». Tout cela peut se résumer dans la conscience que chacun de nous est appelé à la familiarité avec Dieu, mais cette familiarité personnelle ne peut être mûrie que dans la familiarité de l'Église. Nous devenons personnellement la demeure de Dieu, Temple de Dieu, dans la mesure où nous participons à l'édification de l'Église, nous laissant construire en elle.

Mais une chose est certaine : tout le « chantier », personnel et communautaire, n'a qu'un seul but, un but commun : vivre la familiarité avec Dieu, la communion avec Dieu, être ses amis.

Toujours saint Paul, dans la deuxième lettre aux Corinthiens, reprend ce discours, mais en ce qui concerne notre résurrection après la mort. Il écrit : « Nous le savons, en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes. En effet, actuellement nous gémissons dans l'ardent désir de revêtir notre demeure céleste par-dessus l'autre. Et Celui qui nous a formés pour cela même, c'est Dieu, lui qui nous a donné l'Esprit comme première avance sur ses dons. » (2 Co 5,1-2.5)

Dieu nous a créés précisément pour être revêtus de notre « demeure céleste », c'est-à-dire pour être nous-mêmes la demeure de Dieu, comme nous commençons dès maintenant à l'être, dans la mesure où l'Esprit demeure en nous. La résurrection après la mort, même la résurrection de notre corps, signifie au fond que la familiarité de Dieu nous définira totalement, que tout notre être sera communion avec Dieu. Paul est pressé de vivre cela : « Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur » (2 Cor 5,8).

En somme, lorsque nous nous rencontrerons au Ciel, nous ne nous reconnaitrons plus tant par le visage, le nom, par ce que nous sommes maintenant, mais nous nous reconnaitrons comme étant de la famille de Dieu, comme celui ou celle qui habite avec Dieu, en qui et avec qui Dieu habite. Cela n'effacera pas notre identité, et même, cela la rendra encore plus particulière, unique, originale. Et cela nous fera vivre une communion très profonde, sans distances ni sentiment d'être étrangers, parce que c'est le Dieu unique en trois Personnes qui sera familier à chacun et à tous. Dieu sera « tout en tous », et donc nous serons totalement unis en lui, précisément parce qu'il habitera tout entier en chacun (cf. Col 3,11 ; Ep 4,6).